

L'ARCHIPEL

scène nationale de PERPIGNAN

22:50



SAISON 19/20

FIRST TRIP

JEFFREY EUGENIDES

KATIA FERREIRA - CIE 5^{ÈME} QUART

d'après le roman *Virgin Suicides* de Jeffrey Eugenides

traduction Marc Cholodenko

adaptation Katia Ferreira et Charly Breton

mise en scène Katia Ferreira | 5^{ème} quart

collaboration artistique Charly Breton, Mathias Labelle et Charles-Henri Wolff

dramaturgie Charly Breton

avec Laurie Barthélémy, Evelyne Didi ou Catherine Baugué, Florent Dupuis, Frédéric Dufour, Dag Jeanneret, Mathias Labelle, Laureline Le Bris-Cep, Margot Madec, Lou Martin-Fernet, Audrey Montpied, Valentin Rolland, Sylvère Santin, Vincent Steinebach, Charles-Henri Wolff ou Charly Breton.

réalisation vidéo Christophe Gaultier ; musique originale Florent Dupuis ; création lumière Mathilde Chamoux ; création son Hans Kunze ; régie générale et lumière Julien Boizard ; régie plateau Muriel Valat ou Flora Villalard ; régie vidéo Marine Cerles ; régie son Antoine Monzonis-Calvet ; scénographie Katia Ferreira ; costumes Katia Ferreira assistée de l'Atelier costumes de la MC2: Grenoble ; construction du décor Ateliers MC2: Grenoble ; administration, production Le 5ème quart Coline Dervieux ; direction de production MC2 : Christine Fernet

avec la participation de Victor Assié, Barbara Atlan, Vincent Berger, Clément Bertani, Hugo Brune, Anaïs Cartier, Jessie Chapuis, Théo Costa-Marini, Guillaume Costanza, Christophe Gaultier, Adrien Guiraud, Marion Held-Javal, Emilie Incerti-Fornitini, Madeleine Jeanneret, Thibault Lamy, Ella Legrand et Noémie Pliolat.

et Alizée, Amélie, Audrey, Céline, Diego, Dorian, Etienne, François, Inès, Léa, Léo, Léonard, Lucien, Mathilda, Michelle, Neys, Opalline, Raphaël, Roxane et Timothée, élèves des classes de Lycée Pablo Picasso et du Lycée Notre Dame Bon Secours de Perpignan.

un spectacle du 5^{ème} quart ; production MC2: Grenoble ; coproduction MC2: Grenoble, Le 5^{ème} quart, Printemps des comédiens, l'Archipel - scène nationale de Perpignan, Théâtre de la Cité - Centre dramatique national Toulouse Occitanie résidence Les 13 vents- CDN Montpellier, Les studios de Viarecourt. Le spectacle est soutenu par La Maison Louis Jovet / ENSAD (École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier Languedoc-Roussillon) ; le dispositif d'insertion de l'ÉCOLE DU NORD, Le CENTQUATRE-PARIS. avec le soutien financier de la Direction régionale des affaires culturelles Occitanie, avec le soutien et l'accompagnement du Collectif MxM, tout particulièrement, Cyril Teste, Julien Boizard et Anaïs Cartier, avec le soutien de La Spedidam. remerciements : Guillaume Allory, Thibault Lamy, Jason Razoux, Paul Poncet, Camille Soulerin, Victor Assié, Nica de Wilde, le collectif la carte blanche, Ariel Garcia-Valdes, Evelyne Correard, Gildas Millin, Mustapha Tuil, Sylvie Suire, Julien Testard, Guillaume Vincent, Valérie Grall, Céline Gaudier, Sandrine Hutinet, Philippe Gayola, Ina Kang, Quentin Chesnais, Sarah Bornstein, Lucie Ben Bâta, Wanda Wellard, Piotr, Blanche Adilon, Stéphanie Marc, Lison Rault, Maud Paschal, Erik Truffaz, Daniel Martin, Nicolas Doremus, Pauline Collin, Morgan Lloyd Sicard, Maxime Taffanel, Rébecca Truffot, Marion Held-Javal, Michel Labelle, Marion Montel, Jacques Baylet, le Bowlingstar de Montpellier, le lycée Jacques Decour à Paris, Frédéric Birault, mon-uniforme-scolaire.com, les Hurricanes de Montpellier, HD Diner - Opéra et le Stade Maurice Rigaud d'Albi, Jean-Pierre Fourniol, le Lycée professionnel Guynemer de Grenoble, Ysore Bonnardel, Sarah Ford et Michael Golub.

SPEDIDAM
Ministère de la Culture
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
culture

THÉÂTRE LE GRENAT

JEU 06 FÉV - 19H

VEN 07 FÉV - 20h30

🕒 2h50 avec entracte

COIN DU LIBRAIRE

avec la librairie *Torcatis*
jeudi 6 février

BORD DE SCÈNE

à l'issue de la représentation

“ Les narrateurs sont des garçons qui étaient les voisins des jeunes filles au moment des faits et qui 20 ans plus tard reviennent sur les lieux pour essayer de comprendre ce qui s'est passé. J'ai l'impression que c'est une métaphore de toute une société en pleine mutation. Avant cette époque, en psychologie, on ne parlait pas d'adolescents, considérés encore comme des enfants. D'où l'enfermement par la mère de ses filles pour les protéger du monde extérieur. Donc ces jeunes filles sont les premières adolescentes de l'histoire de l'adolescence et elles en ont sans doute conscience, d'où leur mal-être.”

Katia Ferreira
entretien à *Théâtral magazine*

PARTAGEZ VOS ÉMOTIONS



L'Archipel Perpignan



L'Archipel Perpignan



archipel_perpignan

image couverture © Pascale Cholette

NOTE D'INTENTION

Sur le modèle des gros titres qui noircissent périodiquement la une des journaux, *Virgin Suicides* apparaît comme le nom donné à un fait divers mystérieux et irrésolu et dont le récit nous entraîne dans les méandres d'une enquête impossible : le suicide des sœurs Lisbon, cinq adolescentes d'une famille puritaine dans l'Amérique pavillonnaire des années soixante-dix. La première singularité de cette enquête tient à la nature même de ses enquêteurs. Il s'agit des garçons du quartier, anciens voisins et camarades des filles, qui vingt-cinq ans après les faits, décident de reprendre l'enquête, dans l'espoir d'en finir enfin avec cette énigme qui les obsède. Pour ce faire, ils réinvestissent sur un mode amateur toutes les formes d'expertises qu'ils ont jugées insuffisantes à l'époque : du journalisme d'investigation au protocole d'archivage de la police criminelle, de l'enquête de voisinage aux extrapolations fumeuses. Ils remontent chaque piste, décortiquent chaque détail, démultiplient les sources, accentuent les recoupements. Le foisonnement d'hypothèses est à l'image des sens qui s'affolaient sous la pression du désir qu'ils éprouvaient pour les filles, à l'époque. Chaque supposition est mise à l'épreuve du fantasme et de la mémoire. Mais ce trouble dans lequel ils se replongent tient surtout à la nature de l'événement qui les rassemble et à la stupeur générale qu'il inspire : le suicide en série de cinq adolescentes. L'enquête des garçons débute là où celle de la société s'arrête, la sidération et l'impuissance ayant frappé toutes les institutions. La médecine ne peut que spéculer sur l'influence des hormones ; la justice ne peut qu'enterrer le dossier, les victimes étant les coupables ; la religion quant à elle condamne l'acte, et l'incompréhension paralyse la communauté qui se réfugie dans le mutisme et le déni de cette nouveauté qui l'habite : l'adolescence. Reste alors à la jeunesse elle-même la charge de sonder la profondeur de son malaise. De ce récit à la fois dérisoire et mythique découle un ensemble de variations tour à tour oniriques, romantiques, mélancoliques, comiques, terrifiantes, pour décrire l'innocence déchue et les espoirs irrésolus d'une jeunesse américaine, désespérément en quête de sens. Une jeunesse qui, à l'époque de la narration, sort mutilée des entreprises guerrières du Vietnam, et qui entame une mue violente pour se libérer d'un folklore idéalisant un rêve américain devenu publicité. Une jeunesse "malade" d'ennui, "malade" d'avenir et caractérisée comme telle par la rhétorique puritaine, quand elle se livre à ses révoltes et ses

excès. Une jeunesse en proie à tous les maux et à toutes les mutations et qui finira par se confondre avec le destin de l'Amérique elle-même.

Des maladies venues d'Europe qui touchent les arbres de la banlieue et que l'on est obligé de couper, aux nuées de moucheron infestant les jardins et les maisons, les métaphores du fléau abondent dans l'écriture de ce récit, comme autant d'effets prémonitoires entourant le drame des sœurs Lisbon. Autant de signes annonçant le déclin critique du royaume industriel de l'automobile, cœur du rêve américain, où se déroule l'histoire. C'est dans cet éden pourrissant que la cadette des sœurs Lisbon, Cecilia, se donnera la mort en premier de façon spectaculaire, libérant pour ainsi dire le virus qui contaminera par la suite ses sœurs.

Katia Ferreira, mai 2018



© Alice Barbosa

KATIA FERREIRA

Après des études de littératures comparées et de philosophie, Katia Ferreira entre à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier dirigée par Ariel Garcia-Valdès puis par Richard Mitou. Elle y travaille avec André Wilms, Guillaume Vincent, Cyril Teste, Evelyne Didi, Laurent Gutmann, Jacques Allaire, Marion Guerrero, Olivier Werner et Dag Jeanneret. À sa sortie d'école en juin 2014, elle crée le collectif d'acteurs "la carte blanche", avec ses camarades de promotion. Sa première mise en scène, *Foi, Amour, Espérance* d'Ödön von Horvath, est programmée au Printemps des comédiens 2014 puis au Théâtre Jean Vilar à Montpellier et au Cratère, Scène nationale d'Alès. En 2013, elle participe à la création de *Nobody*, une performance filmique de Cyril Teste et du Collectif MxM créée en décor naturel en juin 2013, au Printemps des comédiens. Le spectacle sera recréé au plateau en juin 2015 (Printemps des Comédiens, Tournée nationale 2015/2016/2017). En 2018/2019, elle reprend un rôle dans *Festen* de Cyril Teste et du Collectif MxM et participe au dernier spectacle de Cyril Teste, *Opening night*, en tant que conseillère aux costumes et à la dramaturgie.



LA DAME AUX CAMÉLIAS

Alexandre Dumas Fils
Arthur Nauzyciel

Déconseillé aux - de 16 ans

Arthur Nauzyciel, metteur en scène et directeur du Théâtre National de Bretagne, nous révèle une Dame aux camélias brûlante de désir et d'intensité, interprétée par la sublime Marie-Sophie Ferdane. Le mélodrame bourgeois initial devient la tragédie d'une femme qui cherche désespérément sa vérité. Dans un écrin rouge cramoisi, les corps jouent le drame dans toute sa crudité tandis que les images cinématographiques de Scott Zielenksi distillent une suite d'univers charnels, des dîners et des fêtes. Une splendide et troublante Dame aux camélias.

THÉÂTRE **LE GRENAT**

MER 26 FÉV - 20H30

JEU 27 FÉV - 19H

🕒 2h50 min sans entracte

🎫 de 12 à 30€

- Rencontre *Littérature et théâtre* Médiathèque de Perpignan **MAR 25 FÉV**
- Coin du libraire **MER 26 FÉV**



CHROMA

Derek Jarman
Bruno Geslin

Intemporel et magnifiquement fidèle à la sensibilité de l'artiste britannique Derek Jarman, le spectacle de Bruno Geslin mêle la danse et les mots dans un émouvant hommage. Derek Jarman, mort du sida en 1994, a laissé en héritage un livre, *Chroma*, alors qu'il perdait la vue. L'artiste rebelle et radical (cinéaste, plasticien, écrivain) y parle avec élégance et humour, des couleurs qu'il ne peut plus voir, cette politesse du désespoir. Fasciné par le personnage sulfureux et génial, Bruno Geslin en fait un portrait en creux dessiné par le jeu, le chant, la danse et la musique poétique de deux musiciens en live.

THÉÂTRE **LE GRENAT**

MER 04 MARS - 20H30

JEU 05 MARS - 19H

🕒 1h30

🎫 de 11 à 22€

- Bord de scène **JEU 05 MARS**
- Coin du libraire **JEU 05 MARS**



& les entreprises mécènes partenaires

